

## **La répression de la résistance et les déportations en Anjou entre 1940 et 1944**

La Seconde Guerre Mondiale débute en 1939 en Europe c'est un conflit armé à l'échelle planétaire, 60 millions de morts sont dus à celle-ci. Nous allons nous focaliser à l'échelle régionale, soit en Anjou et dans la Loire-Atlantique afin de voir qu'elles sont les particularités dans la répression et de la déportation entre 1940 et 1944? D'une part ces régions ont été occupées de juin 40 à l'été 44 par les allemands. D'autre part Angers est le troisième centre d'administration provinciale pour les allemands. Nous répondrons à cette problématique en nous penchant sur la façon dont la seconde guerre mondiale a imprégné ou marqué les régions et de quelles manières. La répression est un phénomène visant à réprimer, punir des comportements, des actes, contraires aux principes des autorités concernées. En Anjou, après la guerre on a pu dénombrer 1400 personnes entrées en résistances grâce recherches après la guerre. Durant cette guerre il y'a eu aussi des déportations pour faits de résistance et pour raisons raciales soit l'action pour un pouvoir politique d'obliger une catégorie ou un groupe de personnes, à quitter son habitat, afin de l'obliger à s'installer ailleurs, ou pour le retenir dans des camps.

Nous verrons, dans un premier temps, de quelle manière la répression s'est organisée dans le Maine et Loire, ses différentes formes et les personnes visées. Puis, dans un second temps, nous évoquerons la déportation et les personnes concernées.

### **1) Une répression implacable en Anjou et en Loire atlantique: Angers capitale provinciale de l'armée Allemande**

#### **A) Angers est allemande**

Selon l'ouvrage intitulé « la déportation Angers se souvient », Angers dès 1941 fut nommée capitale de l'armée Allemande du Grand Ouest. La présence allemande est omniprésente et Angers devient une ville réquisitionnée. De plus, lors de la seconde moitié de l'année 1942, la répression en Anjou prend un tournant décisif à tous points de vue (que ce soit sur le plan militaire ou intérieur). Ainsi, dans le pays, l'occupation durcit sa politique et s'étend à partir de novembre 1942 au pays tout entier ; elle impose sa loi idéologique et économique au prix d'une répression sans précédent. La gestapo s'installe et ne laisse aucun répit aux opposants. A Angers, elle se structure en service régional en Juin 1942. Grâce à ses indicateurs, la gestapo infiltre les réseaux ou espionne la population. Chaque action hostile est suivie de représailles et les risques pris par les résistants sont immenses. Par exemple, Robert Déan, étudiant et communiste activiste, distribue des tracts. Il est arrêté à Angers et fusillé à Paris en 1942. De même, certains étudiants de l'école normale d'Angers résistent ; ils le payeront très cher. Ils participent notamment à la distribution de tracts dans les rues, au collage de messages... L'un d'entre eux, Charles Bénier, procure ainsi aux aviateurs abattus, aux prisonniers évadés et aux réfractaires du STO des faux papiers. Il est dénoncé et arrêté le 5 Avril 1943. Certains jeunes normaliens font des actions plus violentes, ils dérobent ainsi en Mars 1943 au stade de Frémur des armes que des soldats allemands avaient imprudemment laissé aux vestiaires... Lors d'un échange de coup de feu avec une patrouille allemande, ils partiront précipitamment et laisseront dans leur fuite une liste indiquant les membres du groupe. Quinze arrestations suivront, six d'entre eux seront

fusillés au poteau d'exécution à Belle-Beille ; dix seront déportés et très peu reviendront. Nous voyons déjà à travers ces exemples, de quelle manière l'armée allemande opprime en exerçant une pression psychologique ou en tuant.

Dans l'ouvrage de Jeanne Letourneau intitulé « *clichés barbares* », nous voyons que face à la répression, la résistance s'organise peu à peu dans tout le département du Maine et Loire. Toutefois la résistance armée est difficile en raison de sa position géographique ; Angers est en effet située entre Nantes et Paris et est le troisième centre administratif pour les Allemands. D'ailleurs, ce centre administratif comprenait 40 services des états-majors de l'armée allemande et 6000 Allemands. Le rôle des résistants était de distribuer des tracts, faire de la propagande, du sabotage, organiser des évasions, des réceptions d'armes et d'agents secrets et quelques actions armées. Après la guerre, on estime 1400 personnes sont entrées en Résistance dont 730 Combattants Volontaires de la résistance. Différents réseaux s'organisent dans tout le département notamment à Saumur avec le groupe P.A.R.H.A.R (cf référence donnée dans « *clichés Barbares* »). Mais La résistance et ses réseaux ne font qu'augmenter la colère de l'occupant. La répression s'intensifie à partir de 1943. De nombreuses organisations vont être démantelées ; ce sera le cas du réseau P.A.R.H.A.R à Saumur évoqué précédemment. De nombreux responsables de réseaux dans le département sont également arrêtés. Ces arrestations sont souvent dues aux trahisons, aux délations. L'oppression par l'armée allemande ici s'exerce en faisant tomber des réseaux grâce à la dénonciation et à des indicateurs. Rappelons qu'en 1944, la résistance angevine est décapitée. La prison du Pré-pigeon d'Angers fut le lieu de détention et de torture d'un certain nombre de résistants. Clément Quentin fût l'un d'eux. Il est né le 18 septembre 1920 à FUILLET dans le Maine et Loire. En 1942, il rencontre des responsables d'un mouvement de résistance nommée « *Libération Nord* ». Etant sportif, il prépare alors la lutte armée (résistance armée). Il est arrêté par la gestapo le 26 Avril 1944 et sera détenu à la prison du Pré-pigeon. Il est torturé pendant plus de quarante jours et condamné à mort. Déporté au camp de Dachau, il y fera des travaux forcés. Il servira également de cobaye humain. Lors de sa libération par les Américains le 29 Avril 1945, il ne pèsera pas plus de trente-cinq kilos. Face à la répression, la résistance aura du mal à se réorganiser en 1944 à l'exception de quelques réseaux et personnes. Toutefois l'activité des résistants dans le Maine et Loire et en Anjou n'a jamais cessé.

#### **B) La répression en Loire Atlantique: un territoire stratégique pour l'armée Allemande en raison du port de Nantes Saint Nazaire**

Tout d'abord, Pierre LEFLOCH est né le 3 Juillet 1913 à Nantes. Il était résistant du réseau de REZE au Sud de Nantes, où il était très actif ; il avait la responsabilité politique du Parti Communiste. Il fut arrêté le 9 Août 1942, il comparait alors devant le tribunal d'exception de Rennes. Il est condamné à 8 ans de travaux forcés. Résistant et déporté, il fut assassiné par un S.S en Tchécoslovaquie le 29 Avril 1945.

Marcel BOISSARD, quant à lui, est né le 2 Décembre 1903 à la Rochelle. Il fut résistant du réseau de REZE, membre du Parti Communiste depuis 1936. Sa principale activité était de cacher les résistants recherchés par la police et de faire la liaison entre le réseau Nord et Sud Loire. Il fut arrêté le 12 Août 1943 et condamné à mort le 8 Janvier 1943 avec vingt-six de ses

camarades. Il a été fusillé au terrain militaire du Bèle à Nantes/ Carquefou le 13 Février 1943.

Le dernier exemple dont nous allons parler est le jeune Guy MOQUET. Il était étudiant et faisait partie de la jeunesse communiste. Il fut pris comme otage puis fusillé à Châteaubriant ; il avait 17 ans.

## II) La déportation dans le Maine et Loire avec plus de 1300 personnes déportés en Allemagne

Tout d'abord, il y a eu en France environ 90 000 résistants déportés ainsi que 77 000 juifs. Dans le Maine et Loire plus de 1300 personnes ont été déportées en Allemagne pendant l'occupation allemande ; 1024 furent des déportés politiques et 320 des déportés raciaux. Ils furent 849 à mourir ou disparaître. Voyons de quelle manière les déportations se sont effectués à Angers.

### A) **1000 déportés pour faits de résistance**

En ce qui concerne les résistants détenus à la prison du pré-pigeon, ils sont transférés par camion à la gare saint Laud. Ils partent alors par trains réguliers surveillés par les sentinelles allemandes pour aller à la gare Montparnasse. Ils rejoignent ensuite des camps de transit avant d'être déportés et dispersés au sein du territoire du Reich et des pays annexés. Ainsi, un certain nombre sont allés dans des lieux de déportation les plus fréquents (Auschwitz, Buchenwald, Ravensbrück et Mauthausen) ; d'autres sont allés dans différents camps ou prisons des nazis. 40 % survécurent. Bernard Maingot est né en 1925 et fut arrêté en Février 1944 pour avoir fait partie d'un mouvement de résistance nommé « Libération Nord ». Il distribuait des tracts. Il fut déporté au camp de concentration de Mauthausen. Certains déportés le furent pour avoir défendu leurs idées républicaines et leur liberté de penser. Ce fut le cas des six professeurs arrêtés au collège Joachim du Bellay d'Angers telles Marie Talet (morte en déportation) et Jeanne Letourneau qui en est revenue. Cette dernière nous a décrit dans son ouvrage « *clichés barbares* » son vécu des camps. Les clichés nous montrent l'humiliation, les souffrances physiques et morales, l'absence d'hygiène, le froid, la faim, la promiscuité, l'isolement, l'impuissance à soulager celles et ceux qui souffrent et enfin l'angoisse du sort qui les attend.

### B) **320 déportations pour raisons raciales : au seul motif "être juifs "**

En 1942 s'effectua le départ du convoi n°8 qui transporta 824 personnes directement au camp d'Auschwitz-Birkenau. Ces 824 personnes furent répertoriées par les Allemands en fonction de leur nationalité : 337 Polonais, 201 Français, 68 apatrides, 42 indéterminés, 39 Allemands, 34 Roumains, 24 Russes, 14 Turcs, 13 Autrichiens, 8 Grecs, 8 Hongrois, 4 Hollandais, 3 Suisses, 2 Américains, 1 Egyptien ; 430 femmes font partie de ce convoi. Ils quittèrent la gare d'Angers le soir du 20 juillet 1942. Les déportés venaient de plusieurs départements comme le Maine-Et-Loire, la Loire-Atlantique, la Sarthe... En 1945, seuls 14 survivants sur les 824 déportés survécurent.

Un évènement marquant a eu lieu à Angers le 20 juillet 1942; 320 juifs on été déportés en Anjou sur 400. Il concerne le quai militaire (dit de la gare du Maroc) situé derrière la caserne

Eblé ; de là un convoi de huit cent soixante-dix juifs est parti pour Auschwitz, seize personnes survivront. Ce départ se fit dans des conditions sanitaires déplorables. Un autre convoi de cent seize juifs se fit le 16 octobre 1942 par train régulier, « les nazis ont à ce point confiance qu'ils n'envoient que deux hommes épauler les vingt-deux gendarmes français » nous indique l'ouvrage « de la déportation Angers se souvient ». Le dernier convoi partira le six août 1944 et comportera 134 détenus. Autres exemples : Régina Zwetschkenbaum (âgé de 13 ans) et Jean Claude Moscovici (âgé de 6 ans) ont tous les deux ont été arrêtés en Octobre 1942 pour le motif d'être « juif ».

### C) Les principaux signes distinctifs des déportés ou la poursuite de la répression

Nous savons que les numéros tatoués sur le bras imposés par les nazis avaient pour objectifs de faire perdre la nationalité aux personnes concernées (résistants, juifs ...) et de gommer leur identité. A l'arrivée dans les camps de concentration, les hommes et les femmes étaient déshabillés et on leur remettait alors des « vêtements ». Ces vêtements portaient un signe distinctif indiquant soit leur appartenance politique, raciale ou un trait de caractère. Ainsi, nous savons que les hommes et les femmes qui portaient un triangle rouge avec un « F » à l'intérieur étaient des opposants politiques français souvent communistes.

**Pour conclure, nous pouvons voir que la Seconde Guerre mondiale fut le théâtre des plus importantes répressions de l'histoire de l'humanité et les déportés se comptent en millions. Dans les zones contrôlés par les nazis, les résistants furent traqués sans relâche et firent face à des mesures inhumaines (déportation, exécutions, tortures...). En France 89 000 sont déportés pour des raisons politique dont plus de 40% sont morts. Dans le département on compte 1 040 déportés politique dont 414 sont revenus comme Clément Quentin et Jacques Chupin . Angers fut également la capitale du Grand Ouest, pour la répression; à Beille-Beille 45 résistants seront fusillés. C'est de la ville d'Angers que sont commanditées les rafles des juifs dans le cadre de la solution finale. Depuis 1945 des actions de mémoires ont lieu pour rendre hommage aux victimes de la Seconde Guerre Mondiale. En effet des mémoriaux ont été édifiés comme par exemple le monument des fusillés de Belle Beille à l'étang Saint-Nicolas, la plaque commémorative de la déportation à la gare Saint-Laud ainsi que la plaque commémorative de la déportation des juifs, au gd séminaire près de Verneau.**



Stèle de Belle Beille à Angers où 45 résistants ont été fusillés

Références biographiques : Letourneau Jeanne, *Clichés Barbares*, Archives départementales de Maine-et-Loire, Angers, 2005, 103 pages ; *La déportation Angers se souvient*, des lieux pour mémoire, ville d'Angers ; Jacobzone Alain, *Histoire de la shoah à Angers*, inspection académique du Maine-et-Loire ; Sigot Jacques, *Montreuil Bellay, un camp de concentration, pas d'extermination*